

5 octobre 2010 09h56 | Par **BERNARD BROUSTET**

First à Blanquefort (33) : Ford n'exclut plus le rachat de son ancien site

C'est l'une des conclusions qui se dégagent de la rencontre, hier à Cologne, entre les élus syndicaux et plusieurs hauts dirigeants de Ford Europe



Il y a deux jours, les salariés de FAI sont montés au Mondial de l'auto, pour manifester. PHOTO J. MUGUET

Il est trop tôt pour affirmer que Ford va reprendre tout ou partie de son ex-usine FAI de Blanquefort. Mais la firme « n'exclut plus » cette hypothèse. Telle est une des conclusions qui se dégagent de la rencontre, hier à Cologne, entre les élus syndicaux et plusieurs hauts dirigeants de Ford Europe, dont le vice-président Ken MacFarlane. Dans le cadre de cette réunion, le constructeur a par ailleurs annoncé plusieurs nouveaux projets de diversification, qui s'ajoutent à ceux dévoilés en août. Au total, si l'on en croit Ford, quelque 600 emplois sur plus de 1400 semblent d'ores et déjà pouvoir être préservés à terme. Et, toujours, selon Ford, les choses pourraient ne pas s'arrêter là.

FAI vit une étrange situation : sur le papier, l'entreprise appartient toujours à la holding allemande HZ à laquelle Ford l'avait vendue en 2009. Mais Ford, qui s'était alors engagé à faire vivre l'usine jusqu'en 2011 en lui achetant des transmissions à des prix généreux, n'a plus confiance dans le nouveau propriétaire, qui a entre autres « pompé » dans la trésorerie, pour alimenter celle de son autre filiale française, la forge lorraine Safe.

Maître des lieux

On ne sait pas à ce jour si Ford est en négociation pour le rachat de

FAI, avec HZ, qui pourrait peut-être invoquer la situation difficile de Safe pour tenter de faire intervenir le gouvernement français en sa faveur. Ce qui semble sûr, en revanche, c'est que Ford se comporte presque comme s'il était redevenu le maître des lieux. Les projets annoncés en août, puis hier pour compenser la poursuite programmée de la baisse des ventes de Blanquefort à ses usines américaines, semblent en témoigner.

Ford avait déjà révélé son intention de favoriser l'arrivée d'un spécialiste du reconditionnement mécanique, d'installer une petite activité de conversion de véhicules au GPL et de développer la production de composants de moteurs et de transmissions pour des constructeurs et de grands équipementiers. Ces projets, confirmés hier, pourraient générer entre 245 et 275 emplois. Mais la firme a sorti hier deux autres lapins de son chapeau. D'une part, l'usine GFT (boîtes manuelles), voisine de FAI, et que Ford contrôle à 50 %, devrait bénéficier d'un marché brésilien de 50 000 boîtes, avec à la clé la création d'une cinquantaine d'emplois. Et Ford implantera par ailleurs à Blanquefort une petite chaîne de production de racks (coffrets d'emballages métalliques). Au total, on arriverait donc à quelque 600 emplois en incluant les fonctions support et le traitement thermique. Et par ailleurs, d'autres pistes ont été évoquées hier, comme un partenariat avec le groupe ZF (transmissions automatiques), la production d'un double embrayage pour boîtes robotisées, voire quelques commandes supplémentaires pour les boîtes encore produites aujourd'hui pour Ford lui-même à Blanquefort.

Tout en restant prudent, Philippe Poutou (CGT) estimait hier que les choses allaient plutôt dans le bon sens. Ces nouvelles plutôt rassurantes, mais qui demandent à se concrétiser, n'empêchent pas l'existence d'un sureffectif, qui devrait déboucher sur l'ouverture de négociations en vue du départ de 200 à 250 personnes. Au-delà de ces événements, il faudra bien qu'on sache un jour ou l'autre les raisons qui ont naguère poussé Ford à céder ce site à cet étrange repreneur. Mais c'est une autre histoire.